

# En taxi

MÉLANIE CHAPPUIS

Je ne supporte pas ceux qui m'interrogent sur mes origines. Pour un peu, je les débarquerais de mon taxi vite fait. Genre: *Tu veux savoir d'où je viens? Et bien tu n'iras pas plus loin.* En général je reste poli mais je brouille les pistes. *Je suis né à Rambouillet, je réponds, vous connaissez? C'est à une petite heure de Paris.* La cliente s'arrête là, la plupart du temps. Je dis la cliente parce que les hommes ils me questionnent moins sur mes origines. Par indifférence, je suppose. Les femmes, elles, veulent savoir, j'imagine que ça part d'un bon sentiment, en tout cas c'est ce que je me dis pour rester poli. Mais il y en a qui ne s'arrêtent pas à ma naissance rambolitaine. Qui enchaînent. *Oui, mais, vos origines.* Evidemment quand on est noir, on a des origines autres que françaises, elles pensent. Et alors j'ai la colère qui monte. La mémoire de l'Afrique que je ne connais pas se met à pulser entre mes veines. Mes arrière-grands-parents étaient ivoiriens. La Côte d'Ivoire serait mon pays aujourd'hui si les colons ne nous avaient pas imposé leur présence, leurs méthodes, leur culture. S'ils ne nous avaient pas fait croire qu'ils savaient mieux, que la seule voie à suivre était la leur. On nous a déracinés dans nos propres pays, avant de nous brasser et d'échouer à nous intégrer ici, ailleurs. On me rappelle constamment, souvent innocemment, que je ne peux pas être ici chez moi, *pas avec cette couleur de peau, enfin.* Je pense à l'esclavage, à mes frères de couleur aux Etats-Unis, dans leurs taxis, à qui certains ont aussi le culot de demander quelles sont leurs origines. Je regarde dans le rétro, elle attend ma réponse, je vais la lui donner, polie, lapidaire, le nom du pays d'où viennent mes ancêtres. Elle va peut-être me dire qu'elle connaît, qu'elle y a passé d'excellentes vacances, il y a quelques années, elle va me citer le nom d'un palace au bord de la plage, je vais la trouver naïve et stupide, elle va le sentir, elle va tenter de se rattraper en me disant qu'elle est sortie du palace, qu'elle a pris la peine de sentir le pouls de ce pays dont j'ignore tout, elle va tenter de me prouver qu'elle s'intéresse vraiment à moi, à nous, à mon peuple qui n'en est pas un, pas plus que si tous les Blancs en formaient un, tous les Russes, les Américains et les Européens, tu parles, bref, elle va tenter quelque chose de bienveillant et je vais m'efforcer de ne pas lui en vouloir.

\*

C'est plus fort que moi, je dois les agacer avec ma question, surtout lui, je vois bien, que ça l'énerve que j'insiste... Mais je sais qu'il vient de là-bas, je le sens, je me trompe rarement, je reconnais les miens! Voilà. Il le dit, il est ivoirien. *Moi aussi!* Je lui réponds. Il me regarde, surpris, il éclate de rire. Normal, je n'ai pas exactement le physique... J'explique que je suis née là-bas. Je me justifie. Jusqu'à ce qu'il quitte mon appartenance. J'ai passé mon enfance à Abidjan. J'ai diné tous les vendredis soirs dans des maquis, ces restaurants en plein air où l'on mange des escargots grands comme la main. Je me suis nourrie d'alooco, et d'attikié. Quoi, il ne connaît pas? Ces bananes flambées, ce manioc en grains.

Silence. Je poursuis néanmoins. Il faut qu'il quitte. J'ai dansé des soirées entières sur Alpha Blondy, même si ce n'était pas de mon âge, on se fout de l'âge en Côte d'Ivoire, on danse tous ensemble, j'étais la fille de toutes les femmes et j'avais une préférence pour les allogènes plutôt que pour les expatriées qui ressemblaient trop à mes parents. Il connaît, Alpha Blondy? Pas vraiment, non, pas trop son genre de musique, il me répond.

Je lui parle encore, il se ferme, je ne remarque pas, je ne veux pas remarquer encore, je continue, jusqu'à ce qu'il valide cette satanée appartenance, jusqu'à ce que l'on soit de là-bas tous les deux, et que ça nous rapproche le temps d'un trajet dans la grisaille parisienne, jusqu'à ce que ça nous réchauffe un peu, d'être deux et non plus seuls au milieu des embouteillages.

... Je connais la Côte d'Ivoire comme ma poche, pas seulement les capitales Abidjan ou Yamoussoukro, je me mets à parler le français de là-bas, le soleil traverse la fenêtre de son taxi, pas longtemps, il ne le laisse pas passer, pas vraiment, à moins que ce ne soit moi...

Je suis en deuil d'un pays que l'on me nie. Je suis la Blanche ridicule qui se croit africaine, il est le Français de souche à qui l'on veut imposer une origine. Je suis la fille de parents venus exploiter un pays, avec leur multinationale comme une pieuvre. Je suis la Blanche descendante de colons. Il est le Noir dont les ancêtres ont été privés de nation.

On se regarde encore à travers le rétroviseur. Mes yeux sont embués, les siens aussi. Il s'adoucit. Il plaisante pour nous remonter le moral. *On a de belles têtes de vainqueurs tous les deux,* il dit. Il sourit. Moi aussi. Je le remercie intérieurement pour cet instant où nous avons été frères. Frères humains quelque part entre la France et la Côte d'Ivoire, entre le blanc et le noir.

## biblio

La Pythie,

Slatkine, 2018.

Ô vous, sœurs humaines

Slatkine & Cie, 2017.

Un Thé avec mes chères fantômes

Encre Fraîche, 2016.

L'Empreinte amoureuse

L'Age d'Homme, 2015.

Dans la tête de...

Chroniques, Luce Wilquin, 2013.

Maculée conception

Luce Wilquin, 2013.

Des Baisers froids comme la lune

Bernard Campiche, 2010.

Frida

Bernard Campiche, 2008.

## bio

Née en 1976 à Bonn de parents diplomates suisses, Mélanie Chappuis grandit entre le Guatemala, le Nigeria, l'Argentine, Berne et New York avant de suivre des études de Lettres à l'université de Genève. Après un DEA à l'Institut européen, elle écrit des articles pour différents journaux, ainsi que des chroniques pour *Le Temps*.

Auteure de romans et de nouvelles, épouse de l'auteur de bande dessinée Zep, Mélanie Chappuis vit aujourd'hui à Genève. Son univers littéraire est centré autour de l'intime et des relations, amoureuses souvent, offrant de singuliers points de vue féminins. Elle a également écrit pour le théâtre, notamment les monologues de *Femmes amoureuses*, mis en scène par José Lillo à Genève en 2017.

«En Taxi» est issu de la lecture-concert *Exils* de Mélanie Chappuis et du chanteur-compositeur Jérémie Kisling, une performance destinée à tourner dans les salles romandes. APD

[www.melaniechappuis.com](http://www.melaniechappuis.com)



PHOTO ANNE BICHSEL

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse.

Voir [www.lecourrier.ch/articles/inédits](http://www.lecourrier.ch/articles/inédits)

Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de l'Association [chlitterature.ch] et de la Fondation Pittard de l'Andelyn.